

« Je pense que vous êtes déjà au courant de tout ce que je vais vous expliquer, mais rappeler les étapes fait partie de la procédure. » Hochements de tête « Bien alors pour débiter la procréation, vous aller devoir transmettre toutes vos données mémorielles et génétiques au module. Pour cela, il vous suffira de brancher le câble de transmission en dessous de votre oreille gauche et d'accepter le transfert. Vos données à tous les deux seront ainsi réunies sur un seul support avant d'être traitées par le logiciel. Un algorithme, complexe, mais ayant déjà fait ses preuves des milliers de fois, s'occupera de reproduire un brassage génétique et une « reproduction chromosomique » comme elle avait lieu avant. Cela donnera pour résultat, une nouvelle base de données, entièrement construite à partir des vôtres. Elle contiendra des caractéristiques physiques qui, même si elles ne seront pas toutes visibles, seront utiles pour la création du « corps » de votre enfant, cette sélection de caractères physiques se fait à l'aide des vôtres et de tous ceux emmagasinés dans votre mémoire et qui viennent de vos ancêtres. On trouvera également des informations concernant les facultés d'apprentissage, le caractère, les qualités sociales et les traits de personnalité récurrents. Evidemment il est pris en compte que la progéniture peut évoluer, grandir et ajouter des choses à ses données.

Une fois cela fait, nous enverrons le fichier au Laboratoire, où la fabrication de l'enveloppe débutera, je suis dans l'obligation de vous repréciser que votre enfant commencera sa vie à l'âge approximatif de 4 ans pour des raisons techniques, évidemment ses capacités mentales seront également adaptées à cet âge-là. Vu votre parcours à tous les deux, il est très probable que votre enfant ait des bases de langage à son arrivée. Son « corps » sera développé en fonction de vos données, c'est-à-dire sa taille finale, sa corpulence, sa force, ses cheveux, tout ce qui touche à son apparence et que nous pouvons nous permettre d'intégrer. Je dois aussi ajouter que depuis un an, tous les « corps » ont la possibilité d'être « améliorés » si cela est le souhait des parents, ce qui m'a semblé ne pas être le vôtre. » Acquiescements « Bien, il est évident que des visites au Laboratoire sont obligatoires tout au long de la croissance et qu'il ne faut pas hésiter à y venir chaque fois que vous avez le sentiment d'un problème, mais cela vaut également par rapport à vous. De plus vous avez passé brillamment le test d'aptitude à l'entrée d'un enfant dans votre couple, donc ces formalités ne me semblent pas d'une importance capitale. Néanmoins je dois vous rappeler qu'il vous est formellement interdit

de « démonter » votre enfant, même s'il le demande, ce travail doit être laissé aux professionnels, bien que « l'ouverture » ne soit faite qu'en cas d'extrême urgence. Si vous « démontez » votre enfant, vous serez puni par l'article 371.2 du code de loi sur l'accueil d'un enfant dans un couple.

Si toutes ces notions sont bien claires pour vous, vous pouvez signer ce document, ainsi que celui-ci, qui fait de vous les responsables légaux de votre enfant. » Signatures « Félicitations, vous allez être parents. Nous pouvons maintenant débiter le transfert de données si vous le voulez bien. »

TRANSFERT DE DONNEES ; ENVOI DU FICHER ; FICHER RECU ; DEBUT DE CONSTRUCTION DE L'ENVELOPPE ; ENVELOPPE TERMINEE ; AUCUNE ANOMALIE DETECTEE ; MISE EN FONCTIONNEMENT, REDDITION AUX PARENTS

26.05.5026 : Naissance de Lizy Sartman, âgée de 3 ans et 10 mois

Approximativement 2 ans plus tard. Une gerbe d'eau se souleva alors que Lizy ressortit précipitamment la tête de l'eau en inspirant de grandes goulées d'air frais. Elle regarda autour d'elle et vit sa mère assise sur la rive, la regardant.

« MAMAN, tu vois bien qu'il y a un truc qui cloche, pourquoi je peux pas rester sous l'eau aussi longtemps que Marie ? » En disant cela, elle se tourna vers la forme immergée à côté d'elle, Marie en l'occurrence. « Il y a quelque chose qui marche pas chez moi, Maman, j'ai besoin de plus d'air, c'est pas normal. »

Maman en question se leva et entra dans l'eau, ce n'était pas très profond pour un adulte, les vagues lui léchaient le bassin, collant sa robe d'été contre ses cuisses. Arrivée près de sa fille, elle la prit dans ses bras et lui expliqua patiemment que tout était une question de génétique et qu'il n'y avait pas de raisons qu'elle ne puisse pas rester en apnée aussi longtemps que Marie. Il lui fallait seulement un peu plus d'entraînement. Lizy la regarda avec un air moqueur puis elle déclara :

« C'est n'importe quoi, je sais très bien que toi et Papa nagez très bien, c'est pas une question de génétique ou de temps d'apprentissage, c'est juste que je suis mal faite. »

Elle se détourna de sa mère et replongea pour rejoindre Marie, laissant sa mère plantée dans l'eau les bras ballants, ne sachant qu'ajouter pour rassurer sa fille. Elle ne comprenait pas pourquoi cette idée d'être « cassée » était si récurrente chez sa fille, elle se demandait si cela n'était qu'un stade de croissance, lorsque l'enfant doit s'habituer à son corps, à l'idée d'être dans une enveloppe. Pourtant sa fille démontrait des capacités intellectuelles plutôt remarquables, « *vu les données parentales cela n'est pas étonnant* » comme l'avait déclaré le spécialiste lors de leur dernier contrôle au laboratoire quelques mois avant. Il était vrai qu'à presque 6 ans, Lizy montrait déjà que les données d'apprentissage que ses parents lui avaient transmises étaient bel et bien actives. Elle passait son temps dans la bibliothèque familiale à lire toutes sortes de livres de plus en plus complexes et dans plus en plus de langues. Parfois elle arrivait dans la pièce principale de leur maison, se plantait devant son père en lui demandant de lui expliquer une notion qu'elle avait pioché dans un ouvrage d'astrophysique... Ses parents encourageaient le développement de ses facultés, car c'était ce qui leur avait permis à eux d'avancer dans la vie. En effet, la mère de Lizy était une avocate célèbre qui donnait également des cours de droit dans les plus grandes universités de la capitale, tandis que le père de Lizy était devenu un chercheur reconnu en biologie marine.

Car, oui, aussi étonnant que cela puisse paraître, deux écosystèmes avaient survécu, la majorité des espèces volantes habituées aux hautes altitudes, et encore plus surprenant, la faune et la flore marine. Pourtant déjà dans les années 2000, des scientifiques de l'époque prédisaient la « mort des océans », comme quoi la nature possède des ressources encore inconnues. Cette survie de l'écosystème marin avait d'ailleurs été providentielle pour la survie de l'espèce humaine, car bien que les humains aient assez vite compris que leur corps ne pourrait pas supporter les conditions, qu'ils avaient eux-mêmes créées, le temps de réussir à transférer les données génétiques sur un support externe et de créer des enveloppes compétentes, le besoin d'oxygène n'avait pas été réduit. Bien au contraire, la disparition des forêts avait laissé un immense déficit que les algues et les organismes tels que le phytoplancton se chargèrent de combler. Le père de Lizy étudiait l'implication du manque d'oxygène sur les organismes vivants, en effet, il se trouve que certains animaux ont, eux aussi, développé le moyen de faire la photosynthèse. Cette évolution, certes passionnante, soulevait beaucoup de questionnements, c'est pour cela qu'il plongeait

régulièrement dans la baie de la capitale, les eaux de celle-ci étant claires et permettant une prolifération d'espèces de tous types. La nature actuelle n'avait plus rien à voir avec celle qui faisait paniquer les écologistes d'il y a 3000 ans. Tous les changements dûs aux rayonnements, qui avaient failli détruire l'humanité et avaient quasiment supprimé toutes les espèces terrestres, avaient en fait permis de « désinfecter » la planète, les chercheurs actuels appellent cet événement « Le Déluge » en référence à l'histoire de l'arche de Noé. Après « Le Déluge », les océans purifiés, les terres remises à neuf étaient prêtes à redevenir le berceau d'une nouvelle société. Il a fallu presque 1000 ans pour que le monde redevienne viable de manière agréable, on remercia les hangars à graines, qui avaient stocké presque toutes les espèces de graines de l'ancien temps, et cela fit plus de 500 ans que la société humaine avait repris sa place tout en essayant de ne pas reproduire les erreurs du passé. Voilà pourquoi le père de Lizy essayait de comprendre les lois de l'évolution, pour pouvoir prévoir le prochain changement.

Mais ce métier confortait Lizy dans son idée qu'elle ne devait pas avoir de problèmes génétiques à nager. La natation, enfin l'apnée n'était pas la seule discipline qui lui posait problème, la course également, en fait, tout ce qui lui demandait un effort physique important. Ce fait la poussait à s'isoler, notamment à l'école, car elle ne pouvait pas jouer avec les autres. Ainsi se passèrent les premières années de la vie de Lizy.

10 ans plus tard. Entre temps, Lizy avait continué de se plaindre de ses incapacités, mais à chaque contrôle, les spécialistes décrétaient que tout était normal. La vie continua donc, à 16 ans, Lizy se lança dans des études de la faune marine, car ce domaine la passionnait, même si elle savait qu'elle ne pourrait sûrement jamais plonger en apnée. Pourtant elle continuait de s'entraîner, passant quasiment tout son temps libre dans la baie à plonger, pour essayer de repousser ses limites, qui, malheureusement, ne vacillaient pas.

Justement, ce soir-là, Lizy était dans la baie, de l'eau jusqu'au nombril, vêtue de sa combinaison de plongée, elle regarda la surface de l'eau et la grande raie-guitare qui laissait son museau pointu fouiller le sable à la recherche infructueuse de crustacés. Lizy tendit la main, et l'animal s'approcha avec sa nage de requin, elle lui tourna autour avant de s'éloigner, probablement pour aller s'enterrer dans un banc de sable afin de surprendre son prochain dîner. Lizy soupira, rejeta sa tresse par-dessus son épaule et décida de

plonger une dernière fois pour aujourd'hui. Elle avança jusqu'au point où le fond sableux devient rocailleux et où l'on trouve une crevasse. Elle ferma les yeux, expira trois fois rapidement, puis prit deux longues inspirations et plongea.

Elle rouvrit les yeux, et commença à avancer à lents battements, elle descendait lentement, se repérant au relief de la faille. Elle atteignit le premier point, environ 2 mètres sous la surface, cela faisait des années qu'elle réussissait à descendre ici, à se stopper, faire des observations, mais pas plus d'une minute. Elle continua à descendre, atteignant le deuxième point, vers 3.50 mètres, ici, elle savait que ses limites allaient être mises à rude épreuve. Pourtant, ses amies, son père, tous les autres pouvaient descendre jusqu'à 15 mètres voire 30... Elle avait des limites anormales, comme une ancienne humaine, pourtant certains humains d'avant arrivaient à tenir plus de 10 minutes sous l'eau et à descendre jusqu'à plus de 200 mètres. Mais ces gens étaient encadrés et apprenaient à développer leur capacité, ce que personne ne pouvait lui expliquer.

Elle fixa son regard sur la saillie, 5 mètres, elle n'avait jamais pu l'atteindre. Mais cette fois-ci, elle irait. Elle descendit, ses bras la brûlaient, une douleur se propageait dans son torse. Elle ignora la brûlure et se propulsa vers le bas. Son torse était en feu, elle devait remonter. Il lui manquait une longueur de bras pour toucher le rocher, mais tout son corps lui ordonnait de remonter, des taches roses apparurent dans son champ de vision, instinctivement, elle sut que cela n'était pas normal. Sa tête allait éclater, elle ne sentait plus ses membres, elle utilisa ses dernières bribes de conscience pour ordonner à ses jambes brûlantes de la ramener à la surface. Le dernier mètre fut une torture, tout devint noir, Lizy était sur le point de faire une syncope, lorsqu'elle creva la surface dans une gerbe d'eau en inspirant de grandes goulées d'air. Après quelques inspirations, elle nagea vers le rebord de la crevasse et retrouva le fond. Maintenant qu'elle avait pied, elle laissa éclater toute sa rage et son dégoût. Les larmes roulaient sur ses joues et ses yeux étaient éteints. Elle se mouva lentement, précautionneusement, en essayant de ménager ses muscles qui lui hurlaient qu'ils avaient besoin d'une pause. Arrivée sur le fond sableux, elle s'agenouilla et frappa violemment la surface de l'eau, faisant fuir un banc de poissons-papillons jaunes et blancs. Elle regarda le ciel, il allait pleuvoir. Lentement, elle se releva, sortit de l'eau, se sécha et s'habilla mécaniquement et prit le chemin du retour. Arrivée chez elle, elle monta directement dans sa chambre, en haut de l'escalier, elle

entendit sa mère crier :

« Alors on ne dit plus bonjour ? Ça a été aux cours ? Et l'eau, elle est comment, elle est bonne ? Quelles espèces tu as vues aujourd'hui ? » Lizy soupira, puis répondit de la manière la plus enjouée qu'elle put :

« Pardon, oui ça a été, c'était ennuyeux. Et oui l'eau était bonne, j'ai vu deux rascasses, une raie-guitare et des poissons-papillons. Je vais manger dans ma chambre, j'ai beaucoup de devoirs... »

« Oh, belle observation, et d'accord, comme tu veux. » répondit sa mère.

Lizy acquiesça, et rentra dans sa chambre. Elle se laissa tomber sur son lit et ouvrit le dernier livre qu'elle avait acheté, sur la plongée ancienne. Elle l'ouvrit aux chapitres « risques », au fil des pages, elle se rendit compte que les points roses qui lui étaient apparus étaient les premiers signes d'une syncope, chose qui pouvait se révéler mortelle. Qui pouvait se révéler mortelle au temps des anciens humains, mais qui n'était pas censée arriver de nos jours, son corps était censé prévenir cela. Mais pas chez elle, quelque chose clochait. Et ce quelque chose était interne, sinon les spécialistes l'auraient vu.

Soudain, elle se leva, verrouilla la porte, s'assit sur son tapis et retira son T-shirt. Elle ouvrit le tiroir de son bureau en sorti un couteau suisse. Elle introduisit la lame dans l'interstice entre la plaque centrale de sa poitrine et celle latérale qui couvrait l'emplacement initial des côtes. Théoriquement, cela était impossible de « s'ouvrir », mais entre la théorie et les possibilités il y avait un écart. Ce qui était sûr, c'était que c'était illégal. Pourtant, Lizy se battait pour faire levier avec la pointe de son couteau. Le couteau grinçait, la plaque bougeait très légèrement. Lizy utilisa toutes ses forces et la plaque se tordit, une des soudures des coins se rompit. Elle introduisit la lame dans la fente et continua à suivre tout le pourtour de la plaque. Après un bon quart d'heure, la plaque tomba au sol.

Lizy lâcha le couteau et s'approcha du miroir. Elle avança et son regard se posa sur « ses entrailles ». Son regard devint vide. Elle fixait le centre de son torse dans le reflet. Puis ses yeux quittèrent le miroir et descendirent sur son corps. Elle vit la même, la même et horrible chose qui palpait dans sa poitrine. Ce n'était pas du métal, pas une pièce de métal comme ça aurait dû l'être. Non, c'était, rose, pourpre, vivant. Réalisant ce qu'elle avait sous les yeux elle se mit à hurler.

Sa mère, paniquée arriva en courant devant la porte fermée, le temps qu'elle trouve la deuxième clef, Lizy s'était effondrée sur son tapis. Sa mère fit irruption dans la pièce, vit le couteau suisse, la plaque et sa fille recroquevillée sur le tapis. Elle comprit que sa fille venait de commettre un acte qui allait à l'encontre de la loi, mais lorsqu'elle demanda à sa fille pourquoi elle avait fait cela et que celle-ci se leva et retira ses bras, les articles de loi concernés par le crime de sa fille furent enfouis très loin dans les méandres de sa mémoire.

Devant elle, se tenait sa fille, avec son corps ouvert, et à la place de ce qui est censé être une pompe métallique envoyant le liquide énergétique aux muscles mécaniques, un cœur. Humain. Un cœur de chair humaine. Un cœur humain relié aux muscles par les mêmes vaisseaux. Un cœur humain dans un corps de métal.

« Je savais, je savais que quelque chose n'allait pas chez moi, je le savais, je le savais. »

Sa mère avança et prit la main de sa fille, elle lui murmura qu'elles allaient attendre son père et qu'après elles iraient voir un spécialiste.

« UN SPECIALISTE, BIEN SUR, UN SPECIALISTE, TELLEMENT SPECIALISE QU'ILS N'ONT PAS SU VOIR QUE J'AVAIS UN CŒUR, UN CŒUR HUMAIN ! »

s'écria Lizy en pleurant. Elle attrapa la plaque, la pressa contre sa poitrine et courut hors de la maison. Sa mère se précipita à sa suite, mais elle tomba sur son mari dans l'entrée et dû s'arrêter pour lui expliquer la situation.

Entre-temps il s'était mis à pleuvoir, Lizy courait sous la pluie, à travers les rues, serrant la plaque. Elle courait en direction de la baie. Mais elle dû arrêter sa course, ce cœur tapant dans sa poitrine. Elle continua en marchant, heureusement les gens ne sortaient pas souvent sous la pluie, bien que les corps artificiels soient adaptés à toutes les météo. Elle marchait et arriva au bord de l'eau. Elle lança la plaque plus loin sur la rive et entra dans l'eau. Elle se laissa flotter, en pleurant, questionnant le destin du pourquoi elle méritait cela. Elle pensait à arracher ce cœur, mais elle savait également qu'il remplissait le rôle de pompe, et que sans cela, elle mourrait. Elle nagea, s'éloignant du rivage, puis elle tourna son visage vers le ciel, se demandant quoi faire de ce cœur, incapable de faire ce qu'il fallait. Elle voulait plonger, mais elle savait qu'elle ne verrait rien dans la faille, parce qu'elle ne pouvait pas descendre, à cause de ce cœur, de son cœur. Elle se remit à pleurer.

Soudain, elle sentit un mouvement vers ses pieds. Elle baissa les yeux et vit la raie-guitare, qui tournait lentement autour de ses pieds. Ses ailes battaient gracieusement, formant de minces remous et faisant légèrement sourire Lizy. Elle plongea la tête sous l'eau et regarda l'animal s'éloigner, elle aperçut l'ombre de la faille. Bien que tout à fait consciente de l'impossibilité de ce qu'elle faisait, elle s'approcha, et inspira. Elle voulait descendre, voir le monde des abysses, au moins une fois. Elle descendit, ignorant la douleur dans son torse. Elle ferma les yeux, et continua sa descente, jusqu'à sentir la pression de l'eau sur tout son corps, elle finit par passer le point où le fond de l'océan attire plus les masses que la force d'Archimède ne les repousse. Lizy se laissa alors flotter comme en apesanteur, tout son corps brûlait, tout lui paraissait flou alors que ses yeux étaient formatés pour la vision aquatique. Tout à coup, elle senti un regain d'énergie dans son corps, comme si de l'oxygène venait d'y être rajouté. Elle se demanda si cela était le phénomène qu'elle avait lu dans les livres d'apnée de l'ancienne humanité ; la vasoconstriction périphérique aussi nommée « le Grand Interrupteur de la Vie ». Ce reflexe était celui qui faisait ressortir la nature amphibie de l'homme. Lizy pensa que, comme son cœur était humain, il était possible qu'elle puisse expérimenter quelque chose de similaire.

Elle continua alors de descendre, ne s'arrêtant que lorsque la surface avait totalement disparu. Perdue dans le noir des profondeurs, elle attendit. Soudain, une lumière apparut, puis une deuxième, une troisième, puis un millier de lumières dansantes. Elles se rapprochaient et Lizy distingua des formes fantomatiques. Des méduses. Des méduses bioluminescentes. Lizy reconnut des *Aequorea victoria*, caractérisées par leur coupole translucide et leurs tentacules en forme de filaments. Elles nageaient en banc, voletant autour de Lizy, faisant jouer leur lumière, créant des ombres, jouant dans l'eau froide des abysses. Elles laissaient des traînées cristallines dans leur sillage, émerveillant Lizy, qui surnageait au milieu des strates de ces méduses. Elle tendit les bras et laissa les méduses la toucher, l'illuminer, elle se sentait bien, à sa place. Elle ne voulait pas remonter, elle avait peur de ce que cela voulait dire. Soudain, elle entendit un son qu'elle connaissait bien, elle ne l'avait jamais entendu en vrai, seulement en enregistrement. Un « creak », un clic caractéristique de la localisation proche des cachalots par écholocalisation. Cela voulait dire que l'animal approchait, Lizy ne craignait pas les cachalots, mais elle savait

aussi qu’être sur leur territoire pouvait les déranger. Les méduses semblaient être arrivées à la même conclusion qu’elle. Tout le banc se mit en mouvement, remontant lentement, légèrement en direction de la surface qui avait disparu depuis les lustres.

La jeune fille suivit ces danseuses marines, qui la guidèrent vers le haut de la faille. Les méduses s’arrêtèrent vers le rocher qui avait posé tellement de douleur quelques heures plus tôt. Elle commençait à sentir de nouveau son cœur frapper dans sa poitrine. Elle jeta un dernier regard à ses amies des profondeurs puis termina sa remontée. Elle se sentait apaisée, calme, elle avait trouvé son cœur beau avec la lumière des méduses. Elle l’avait vu battre, régulièrement, en accord avec la propulsion saccadée des animaux, elle en était fière, elle était unique, la seule personne capable de rentrer en symbiose avec le monde marin. Elle se sentait élue par cet univers dont elle avait tant rêvé. Elle sortit la tête de l’eau lentement, calmement, la pluie battait toujours les vagues. En se tournant, elle distingua des silhouettes sur la plage. Elle nagea donc vers la rive, ayant reconnu ses parents. Elle sortit de l’eau et avança vers eux. Ils se précipitèrent vers elle puis se stoppèrent, son père constatant la situation, sa mère interloquée par la sérénité qui se dégageait de sa fille.

« *Allons voir un spécialiste* » dit Lizy, « *s’il vous plaît.* » Sa mère opina et son père lui tendit sa plaque, qu’elle plaça contre sa poitrine et tint avec ses bras serrés. Tous trois se dirigèrent vers le Laboratoire, et demandèrent une consultation d’urgence. Après de longues observations et constats, voici que ce le rapport déclarait :

« Effectivement, il est impossible de prétendre que le cœur de cette jeune fille n’est pas humain. Il possède toutes les caractéristiques d’un cœur vivant. Le fait que la patiente ne soit pas dotée d’une pompe mécanique tous les symptômes dont elle se plaignait, mais que, sans « ouverture » nous ne pouvions déceler. En effet, son cœur a une puissance bien plus faible que les pompes mécaniques, les muscles reçoivent donc moins de liquide d’alimentation et ont plus de difficultés à fonctionner à un rythme soutenu sur la durée. Un cœur humain a également des besoins que l’on ne retrouve pas dans une pompe mécanique, notamment le besoin d’oxygène. C’est pour cette raison que les capacités apnéiques de la patiente sont réduites.

La question du comment cela s’est-il produit est un mystère, un de mes collègues pense que cela est dû aux données des parents et à la manière dont l’algorithme les a traduites.

En effet, il semblerait que le logiciel relie les qualités avec certains organes, dans ce cas-ci, on retrouve depuis plusieurs générations un trait de caractère récurrent, la générosité, la bonté, l'altruisme.

Il est très probable que l'algorithme ait fait un lien entre cette capacité et l'expression « avoir un grand cœur ». Par contre, il est impossible d'expliquer comment les machines ont pu créer un cœur humain. Devant ce cas unique, nous sommes obligés de reconnaître que nous sommes impuissants. Nous pouvons évidemment proposer à la patiente de lui remplacer son cœur, mais l'opération lui fera perdre ses données mémorielles. Nous allons donc en discuter avec elle et voir comment nous pouvons la soutenir.

Et nous demandons à ce qu'aucune sanction juridique ne soit prise contre elle, en raison de circonstances exceptionnelles. Et nous lui présentons nos plus sincères excuses pour les 16 années d'incompréhension. »

« *Lizy ? Que veux-tu faire ? Quelle que soit ta décision nous te soutiendrons.* » demanda son père en la regardant dans les yeux. Elle regarda son père, regarda sa mère, baissa les yeux et demanda au médecin si cela était possible de faire des adaptations pour que son corps soit plus adapté à cette différence. Il lui répondit qu'il ne pouvait rien promettre mais qu'avec quelques tests cela était sûrement faisable. Lizy déclara alors qu'elle voulait garder son cœur, mais qu'elle avait une requête. Requête que ses parents approuvèrent et à laquelle le spécialiste ne voyait pas d'inconvénient.

Quelques semaines plus tard. Lizy enlevait sa combinaison de plongée à côté de son père, tous deux venaient de plonger pour recenser les poissons-anges, et leur plongée avait été fructueuse. Alors que son père rangeait les tableaux de données dans les chemises plastiques spécifiques, Lizy s'enroulait dans une serviette et attachait ses cheveux. Puis elle passa un bas de training et garda son haut de maillot, une fois que son père fut prêt, ils partirent en remontant la rue. Ils croisèrent des voisins qui les regardèrent en souriant. Puis ils se séparèrent, son père rentra dans leur maison tandis que Lizy continua son chemin pour retrouver Marie. Elles avaient prévu d'aller prendre un café avant d'aller à la bibliothèque. Sur le chemin, elle croisa un enfant qui donnait la main à sa mère. Il la regarda, puis se tourna vers sa mère en la pointant du doigt et dit :

« *Maman, pourquoi c'est transparent chez la fille ?* » La mère regarda vers Lizy qui s'était arrêtée, les yeux demandant son aide. Lizy s'approcha de l'enfant et s'agenouilla

devant lui. Elle le regardait dans les yeux et lui sourit :

« Tu vois, moi je suis née avec un cœur humain, comme les anciens humains, et il fait le même travail que la pompe que tu as toi dans ta poitrine. Sauf que moi, ma pompe, elle est humaine. Elle ne me permet pas de tout faire, comme toi, par exemple, nager c'est compliqué pour moi. Mais je travaille là-dessus, c'est pour ça que j'ai une plaque transparente, comme ça chaque fois que je me demande pourquoi je suis née comme ça et pas comme les autres je le vois. Grâce à cela je le vois battre, et ça me rappelle ma première plongée avec les méduses, et je me sens apaisée. Et je me rappelle qu'au fond je l'aime ce cœur. Parce que c'est moi, que je sois différente de toi ou pas, je suis moi. Moi avec un cœur humain et un corps métallique, tout cela fait de moi ce que je suis. » Elle dit tout cela avec le sourire avant de se relever, de se détourner et de reprendre son chemin, avec pour objectif de vie de retrouver, et de retourner auprès des méduses qui l'avaient tant aidée quand elle en avait besoin.

Source : *James Nestor* ; « DEEP » ; Belin ; 2018